Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 7

Artikel: Les cousins
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226929

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

parasites. Il pousse la fantaisie jusqu'à être un vrai « bon à tout ». Il tient une boutique sur la devanture de laquelle il a écrit au sang de bœuf : Cuisine à l'emporter. Il s'est fait une spécialité du roll-mops. On appelle ainsi un petit cornichon, entouré d'un morceau de poisson, le tout attaché soigneusement par un fil blanc et baignant dans du vinaigre de vin. C'est succulent ! Quiconque n'y a pas goûté, ne peut se faire une idée de la cuisine du 17e arrondissement. Et c'est à la portée de toutes les bourses. Enfin ça l'était, parce que malheureusement le Grand Jo a dû les augmenter. Quand on lui fit remarquer que cette majoration risquait de lui porter préjudice, il expliqua complaisamment :

— Je suis navré, mais je ne peux pas faire autrement, je ne gagne déjà presque rien là-dessus. Ce qui revient cher, ce n'est pas tellement le cornichon ni le poisson. c'est le fil !

Tous les matins on peut voir Jo des Bada prendre hâtivement son métro jusqu'aux abattoirs de la Villette. Il achète quelques morceaux de viande qu'il dissimule sous sa canadienne. Il n'a pas besoin de les cacher maintenant que la viande n'est plus rationnée, mais c'est une vieille habitude. Et il y tient !

Quand il traverse les Halles, tout le monde l'interpelle. Un boucher lui fait l'article :

— Eh Grand ! tu as vu ma tête de veau ?

— Tu parles, il y a vingt ans que je te connais !

On rit, on boit la goutte, et le grand Jo s'en retourne à sa boutique plus chargé qu'un mulet. Il lève le rideau de fer, met la poignée en place, s'assied derrière la caisse et sort son journal des courses. Patiemment, il coche, souligne, efface et recommence.

Jo des Bada travaille...

Ton fils affectionné : Justin.

p.c.c. Claude Marti.

Les cousins

Moucherons grêles et allongés à pattes fines, ils sucent le sang des hommes avec leur trompe aiguë et déliée. Ils sont incommodes au crépuscule et pendant la nuit. L'espèce la plus connue, le cousin piquant, abonde en automne dans le voisinage des eaux. Voilà pour les cousins à six pattes.

Mais il y a les autres aussi qui ne sont pas sans avoir, avec ces ennuyeux diptères, une vague parenté. Ils ont leurs heures, leurs jours, leurs saisons pour s'abattre sur leurs innocentes victimes. Plus redoutables aux environs de midi, ils pullulent le dimanche autour des habitations. L'espèce villageoise se déplace plus volontiers l'hiver et affectionne les places de fête, les cortèges et l'animation des villes. L'espèce citadine a un faible pour les vergers. Elle émigre vers les campagnes plutôt en automne et on la trouve surtout dans les environs immédiats des vignes et des arbres fruitiers. Elle a, comme les abeilles, les pattes de devant munies de corbeilles dans lesquelles elle emporte son butin.

Grâce à leurs antennes très développées, les cousins flairent de très loin les repas de famille et les fêtes de fin d'année. Les banquets les font accourir à tire d'aile.

Vêtus d'élytres noirs, ils vont aussi aux enterrements, d'autant plus empressés que les circonstances paraissent leur assurer un butin de quelque valeur.

Les cousins ne sont pas toujours des insectes nuisibles, mais ils peuvent être désagréables et il est préférable d'empêcher leur propagation. Pourtant, l'espèce bénigne existe aussi et c'est à tort souvent qu'on fait supporter aux innocents les manquements des coupables.

M. Matter.